

A VOTRE TOUR, MESSIEURS LES ETUDIANTS

(Apprenez vos Commandements

I

A six heures tu te lèveras
Tous les matins promptement

II

A six heures et demie marcheras
Pour ta santé vitelement

III

A sept heures étudieras
Tous les auteurs sagement

IV

A huit heures déjeuneras
De viande et beurre frugalement

V

A huit heures et demie fumeras
Le bon tabac modérément

VI

A neuf heures bureauteras
Chez tes patrons assidument

VII

A l'office copieras
Factum et le reste lisiblement

VIII

A midi reposeras
Pendant une heure joyeusement

IX

Un petit coup avaleras
Pour t'égayer de temps en temps

X

Ton confesseur visiteras
Pendant l'année pas trop souvent

XI

Entre camarades tu te batteras
Mais que cela n'arrive que rarement

Correspondances

Montréal, 21 mars 1900

Le directeur du CANARD voudra
bien publier ce qui suit et obliger
une lectrice constante :

POURQUOI ?

Pourquoi Mlle V. H. dit elle à Dar-
noc qu'il ne devrait pas donner des
conseils aussi sévères aux lectrices
du CANARD ? Il a parfaitement raison
et moi, jeune fille, je suis de son
avis et je conseillerais aux jeunes
filles de suivre ses avis.

Pourquoi Mlle V. H. lui dit-elle
qu'il ne devrait sortir qu'avec des
jeunes filles distinguées ? Elle a raison
sans doute, mais sans connaître
ce Darnoc je suis certaine qu'il doit
agir ainsi s'il est sincère dans ses
conseils.

Pourquoi après de tels reproches
ose-t-elle le remercier de ses avis ?
Enfin pourquoi fait-elle de si "Belles"
fantasies d'orthographe comme celles-ci
par exemple, "conseils pénible et
sévère" et "comme la fait," puis "un
cœur ne peut-être" et enfin "amis,"
pris dans le sens féminin. Encore
un "pourquoi" s'il vous plaît.
Pourquoi cette lectrice essaye-t-elle

de tromper les lecteurs et lectrices
du "CANARD" en signant "V. H."
qui ne sont pas ses initiales. Elle
aurait mieux fait de signer "H. V."
Les lecteurs et les lectrices du CA-
NARD seront de mon avis et pardon-
neront la perte de temps que leur a
causé mon petit entretien.

BERTHA SENECAI

N de la R. — Après cette défense
éloquent, M. Darnoc devra admet-
tre que les lectrices du CANARD
apprécient ses conseils et aiment à
lire ses articles.

Un tour de force

Le jeune Calino, digne fils de son
père,

Un jour, avec sa sœur, s'amusaît
gentiment

Quand celle-ci le poussant brus-
quement,

Dans un vif accès de colère,
L'envoya choir non sur son fond,
Car l'écorchure était au front.

La Calinette se désole ;
Le doux idiot la console :

"Ma petite sœur, tu vois bien
"Que ce n'est absolument rien."
Le père accourt au bruit : il voit le
sang qui coule.

Un problème se pose en sa puis-
sante boule :

"Est-ce accident ? est-ce méfait ?
"Probablement, mon fils le sait,
"Interrogeons. — Cette blessure ?
"C'est moi papa, je vous l'assu-
re,

"En levant le nez au plafond,
"Moi qui me suis mordu le front.
"Ce n'est point ma sœur Calinette,
"Ce n'est point la Minette,
"C'est moi." — "Comment, mon
cher enfant

"As-tu fait, n'étant pas plus grand ?
— Oh ! papa, pour me mordre à
l'aïe,

"Je suis monté sur une chaise."

Ce qu'elle demande

— Vous dites que vous mourrez
pour moi, George ?

— Mourir pour vous mille fois, ma
chère.

— George, vous êtes un grand cœur.

— Ma bien-aimé, vous ne me con-
naissiez pas encore.

— Je ne désire pas que vous mour-
riez pour moi, mais laissez-moi vous
dire ce que vous pouvez faire pour
me prouver votre affection.

— Qu'est-ce donc ? Voulez-vous que
je cueille des étoiles du firmament ?
Voulez-vous..

— Non, George, non, dit-elle en sou-
riant, je ne veux pas que vous tentiez
toutes ces impossibilités. Tout ce
que je veux de vous, c'est..

— Quoi ?

— De ne plus revenir ici.

JE VEUX... JE PEUX...

Voulez-vous tenir votre gorge et vos
poumons libres ? I rendez une dose de
BAUME RHUMAL aussitôt que vous y
ressentez quelque gêne.

UNE LETTRE SENTIMENTALE

Il nous est tombée dans les mains la
semaine dernière, la lettre d'amour
suivante. L'auteur, dont nous fai-
sons le nom, a certainement besoin
de donches. Voici :

"Mademoiselle,

"Quelle prodige du ciel êtes-vous
donc, ma très chère demoiselle ? et
par quel art connu de vous seul pou-
vez-vous rassembler dans un cœur,
tant de mouvements incompatibles.
Ivre et saoul d'amour et de volupté,
le mien nage dans la tristesse ; vous
avez dû vous en apercevoir samedi,
je souffre, je pâlis, je languis et je
meurs de douleur au milieu de la fé-
licité suprême. Quel tourment af-
freux que d'allier toujours l'amer-
tume au plaisir. Il vaudrait mieux
cent fois, n'être que misérable. Que
j'étais heureux quand je reçus votre
billet et que j'ai souffert quand j'ai
tenté en vain de vous aborder. Ouil
mademoiselle D....., le bonheur est
court le malheur est long au prix de
l'autre, je ne vous décorerai ni les agi-
tations, ni les frémissements, ni les
palpitations, ni les battements, ni les
pressements, ni les défaillances de
mon cœur, que j'ai éprouvés avant
d'arriver près de vous. Tantôt je me
berçais dans les plus flatteuses idées ;
tantôt dans la plus noire mélancolie
et tantôt ma sottise timidité me disait
de réserver. Enfin après dix minutes
d'angoisses et de bonheur, arrivé
près de vous trois, j'allais me décider
de parler à celle que j'avais tant sou-
haité de parler un jour que tout d'un
coup, je vous vois briser le rang, par-
tir et d'un élan vous aller vous mettre
au bord des maisons comme si vous
m'eussiez dit : allez vous-en potentat,
je ne veux entendre aucun mot de
vous. Si vous m'attendiez ce soir et
me permettiez de vous redire quel-
ques mots dans votre oreille, vous
m'obligeriez beaucoup et je erois que
je saurais vous témoigner ma recon-
naissance et la sincérité de mes pa-
roles autrement que par des attache-
ments.

Daignez, chère ange adorée de mon
cœur, agréer les sentiments de mon
amitié, de mon respect, de mon dé-
vouement, de mon amour et ma che-
valerie avec lesquels j'ai l'honneur
d'être la plus prof nde considération,

Monsieur J. J. E. E. E.,
Foreman, Paper Box Factory.

P. S. et N. B. — Ecrivez-moi ben lon-
guement et attendez-moi ce soir.

Dimanche, le 22ème jour d'octobre,
en l'an 18 quatre-vingt-dix-neuf.

M. J. J. E. E. E.

Tel que vous voyez, amis lecteurs,
c'est dans le haut style. Je vous la
donne comme modèle, à vous d'en
profiter.

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'em-
ploi du Célèbre Vin de Pin
Parfumé.

AIRS D'OPÉRAS, Chansonnettes, Monologues et Chansonniers

A vendre au Bureau
du CANARD

Par la maille seulement

AVIS

1o Les morceaux ci-dessous sont envoyés
franco sur réception du prix marqué.

2o On n'expédie rien contre rembourse-
ment.

3o Au cas où un morceau demandé serait
complètement épuisé, nous le remplacerons
par un autre morceau de même valeur et lui
ressemblant le plus possible, si la personne
qui fait la commande n'a pas, toutefois, dési-
gné cet autre morceau remplaçant.

4o Faire tout envoi d'argent par lettre en-
registrée, mandat-poste, bons postaux ou
mandat d'express. Nous acceptons aussi les
timbres-poste du Canada, et des Etats-Unis.

5o Toutes commandes remplies par la
maille seulement.

Adresses: Le CANARD, Montréal, P. Q.

CHANSONS NOTEES, petit format,
10 cts la pièce

AIRS D'OPÉRAS

Boocacc

L'amour c'est le soleil

Frullurull frullurullera

Carmen

L'amour est enfant de Bohême

Fleur de Thé

Buvons encore

Je suis né dans le Japon

Gillette de Narbonne

Souvenir des Jeunes ans

Le Paradis de la France

Guillaume Tell

Sois immobile

La Belle Hélène

Un mari sage

La cigale et la fourmi

Petit Noël

La Favorite

Romance extraite du duo

La fille de Tambour-Major

Le fruit défendu

Petit Français

La Mascotte

Ces envoyés du paradis

couplets des préceges

La Périchole

On sait aimer quand on est Espagnol

La Princesse des Canaries

Mon petit mari chéri

La timbale d'argent

couplets de la timbale

Le cœur et la main

Chanson du caque

Le grand-mogol

Chanson du kiri kiribi

Le jour et la nuit

Ce qu'on appelle aimer

Le Petit Duo

L'âge de l'amour

Le songe d'une nuit d'été

Un songe hélas

Le Trouvère

Dieu que ma voix implore

Les Ocloches de Cornouille

La légende des cloches

Chanson du cidre

R'gardes par ci

Chanson du marquis

Les dragons de Villars

Ne parle pas Rose

Les mouquetaires de la reine

Ah ! mesieurs

Les 25 jours de Clément

Attention ! ma petite Colette